

The background of the cover is a dark, atmospheric illustration of a forest at night. A large, bright, pale blue moon hangs in the sky, partially obscured by the dark, gnarled branches of trees. The ground is covered in fallen logs and sparse vegetation, with a path leading into the distance. The overall color palette is dominated by deep blues and blacks, with the moon providing a strong light source.

R O M A N   P O L I C I E R

# NE MEURT QUE CELUI QU'ON OUBLIE

Marie GUIBORAT

Marie GUIBORAT

Ne meurt que celui qu'on  
oublie

© Marie GUIBORAT, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4846-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. »

Jean d'Ormesson.

## PROLOGUE

Mercredi 15 juin 2022,

C'est étrange. Mes prunelles ternes s'abîment dans le reflet du miroir sans que je puisse en raviver leur flamme. Je sais : mes yeux doux et vides à présent, ne sont plus que les cendres d'un feu qui s'éteint peu à peu. Je sais aussi que mon visage au teint bilieux a pris les allures d'une pomme blette et que mes cernes noirs, violacés, attestent de mon immense fatigue. Mes heures, c'est sûr, mes jours, peut-être, me sont comptés.

Me voilà aux portes du trépas. Même mon corps décharné ne peut inspirer que la céleste pitié de mon Dieu, pourtant ma foi véritable transporte les montagnes et jusqu'à mon dernier souffle, je continuerai d'espérer.

Si vous lisiez ces lignes, vous vous demanderiez sans doute : qu'est-ce que la vie lorsqu'on souffre constamment ? C'est enfantin à comprendre : quand on endure un vrai calvaire, on veut en finir.

En revanche, durant ces instants de soulagement, tout redevient possible. Les douleurs s'estompent, le fardeau de la maladie s'allège et l'horizon s'éclaircit. Je me battrai jusqu'au bout.

Karl Paturel

# CHAPITRE 1

*Lundi 18 juillet 2022.*

Après plusieurs jours de canicule, le ciel se déchaînait enfin. Des trombes d'eau rafraîchissaient l'atmosphère de son air étouffant et moite. Une pluie torrentielle dévalait les rues désertes et pentues du village. Elle forçait tous les habitants de Saint Cézaire sur Siagne à se confiner chez eux. À l'exception d'un jeune homme : lui faisait face au déluge.

Les pieds dans la boue et la tête emmitouflée dans la capuche de son sweat, il scrutait une bastide, établie à quelques mètres d'un ru que les averses avaient grossi et transformé en rivière impétueuse. Seuls les éclairs, qui zébraient le ciel, éclairaient la demeure construite en limite du bourg.

Son regard s'arrêta sur un mur de cinq mètres ; il comprit qu'en l'escaladant, il pourrait accéder à la terrasse à fleur d'eau, située à l'arrière de la maison.

Il avait hâte de passer à l'action, mais le tonnerre tonitruant, prodrome de la foudre, l'en dissuada. La pluie redoublait d'intensité. Le déchaînement de la nature rendue folle donnait l'impression que la fin du monde était proche.

Ignorant cette petite voix qui l'exhortait à renoncer, il s'élança vers l'inconnu, avec toute l'insouciance d'un adolescent de seize ans.

Ses pas le guidèrent vers un vaste jardin surgi de l'enfer. À cause du vent violent, les massifs de fleurs se tordaient en tous sens et des branches, lourdes de fruits rouges, se cassaient, menaçant de lui fendre le crâne à tout moment. De là, il vit, à l'est de la bâtisse, les marches qui le conduiraient jusqu'à l'arrière de la maison.

L'intrépide fonça bille en tête. Mais ce fut bien le bruissement anormal des feuilles, conjugué aux craquements brusques des ramilles, qui l'incitèrent à ralentir au beau milieu de sa course. Une peur primale le saisit : « *Et si, de ces bosquets surgissait un fauve, prêt à me sauter à la gorge et à me dévorer ?* »

Le ciel s'illumina par à-coups ; quelque chose capta son attention. Il s'arrêta net. Son corps se raidit. Le danger se tenait là. À environ dix mètres. Une ombre passa comme un éclair. Une silhouette noire se profilait dans l'obscurité. C'était

une forme humaine qui se mouvait et gravissait l'escalier.

Cette fois-ci, le jeune obéit à son instinct, se jeta ventre à terre sur la pelouse détrempée. La pluie tombait oblique, giflant son visage ; ses grands cils, gorgés d'eau, brouillaient la clarté de ses yeux verts. D'une main, il essuya sa face et redressa la tête. L'ombre avait disparu.

Il bondit sur ses pieds, piqua un sprint jusqu'à la restanque où il s'était tenu aux aguets. C'était la planque parfaite, couverte d'une saillie rocheuse et cachée par des taillis touffus : le coin en retrait offrait une vue directe et dégagée sur ce qu'il voulait observer. Il enleva sa capuche, dévoilant des cheveux noirs.

À demi penché, les mains posées sur les genoux, il épia tel un agent secret, le regard plongeant en contrebas. L'homme allait, venait comme un fou, d'un bout à l'autre de la terrasse avec une batte fermement tenue.

Il s'étonna tout bas : « *Sérieux ! Il y a de la concurrence.* » Ses derniers mots prononcés, il s'interdit tout mouvement. Peut-être avait-il parlé un peu trop fort ? Il jeta un coup d'œil sur la terrasse. L'individu avait le front collé au carreau d'une porte-fenêtre. Il le vit se reculer, l'envisager, et imiter la position qu'adoptent les joueurs de baseball pour frapper la balle avant qu'elle entre dans la zone de strike. D'un geste précis, porté avec une force destructrice, il éclata la vitre dans un vacarme apocalyptique, tapa avec sa batte sur les brèches qui résistaient encore, et disparut comme une étoile aspirée par un trou noir.

À peine impressionné par le mode d'effraction, le jeune dévoyé songea : « *Impossible que les propriétaires n'aient pas installé d'alarme ou alors ils ont totalement oublié de l'activer.* »

Il rôdait depuis un certain temps dans les parages. Chaque fois qu'il passait devant cette villa, un mélange de fascination et de jalousie l'étreignait, et une irrésistible envie d'y entrer le submergeait. Il est vrai qu'à les voir de loin, le couple et ses deux enfants menaient une vie de rêve. Les petits étaient sapés comme des princes. Les parents se pavanaient dans des voitures de luxe et se payaient au moins les services d'un jardinier. Voilà pourquoi, il n'entendait pas fléchir si près du but. Dût-il supporter l'extrême furie du vent impétueux qui cinglait les houppiers des arbres, faisait virevolter de toutes parts leurs feuilles dans l'éden provençal et lui fouettait le visage.

Son regard obstinément fixé sur la baie, il semblait se résigner à attendre ce

moment où, une fois le champ devenu libre, il pourrait endosser le rôle du charognard, avide de se repaître des restes du butin. Un tic, cependant, trahissait sa grande nervosité ; il ne cessait de lisser sa barbe naissante.

Soudain, le tonnerre se fracassa dans un bruit épouvantable. L'impression qu'il stagnait au-dessus de sa tête l'inquiétait et il craignait qu'une décharge électrique traverse son corps de part en part. L'orage atteignait son paroxysme quand subitement, une effroyable explosion, suivie d'une autre, transperça la cacophonie. Il se recroquevilla sur lui-même. L'espace d'une seconde, il crut que la foudre l'avait frappé tant ce qu'il venait d'entendre l'avait ébranlé.

« *C'était quoi ça ? Des coups de feu ? Des échanges de tirs ?* » Il s'attendait à des cris perçants, à des hurlements hystériques, à des appels au secours ou à tout le moins, voir les lumières s'allumer en cascade à travers toute la maison. Le sanctuaire familial resta résolument éteint dans la nuit, baignant dans un silence aussi lourd qu'incompréhensible.

Il réfléchit : « *S'il y a eu deux coups de feu au lieu de quatre, forcément les gosses en ont réchappé.* » Il s'accrocha à cette lueur d'espoir pour supporter le temps qui s'égrainait sans pitié, sans le moindre signe de vie. Mais cette absence totale d'activité renforça sa prédiction du pire : l'assassin les traquait pour régler leur compte. Peut-être même, les avait-il déjà trouvés. La vision atroce des enfants terrorisés, qui savaient qu'ils allaient être exécutés d'une balle d'un instant à l'autre, se dressa devant lui. Voulant conjurer le sort funeste qui planait sur les petites victimes, le garçon se mit à prier avec ferveur, agenouillé dans la boue pour la première fois de sa vie.

Le tumulte de la tempête continuait à courir d'une infatigable ardeur lorsque soudain une douce mélodie vint rythmer sa prière. Était-ce à force d'implorer son Dieu, qu'il percevait, comme une divine providence, le vibrato d'une voix d'opéra se répandre en écho ? Une musique classique allait bien crescendo et monta d'un coup en puissance.

L'ado se redressa, extirpa son mobile de la poche de son sweat. D'un geste rapide, il désactiva l'allumage automatique de l'appareil. La fonction vidéo prête à être enclenchée, il guetta, tel un paparazzi en embuscade, l'apparition du tueur.

De longues minutes s'écoulèrent avant qu'il ne surgisse enfin. Son index et son pouce glissèrent immédiatement sur l'écran pour zoomer au maximum sur l'assassin. L'homme titubait sur la plage en ipé qui entourait le bassin, se



rapprochant du bord de la piscine, une arme coincée dans la ceinture de son jean. Il se mit en génuflexion tout en levant ses bras en signe de victoire, et offrit un visage béat à la pluie, comme si le ciel lui-même le bénissait d'avoir commis ses crimes.

D'un coup, les éclairs déchirèrent l'obscurité, éclairant la face du monstre. Le jeune homme, unique témoin de ce spectacle macabre, plissa les yeux. Tordit la bouche dans une grimace de dégoût. L'être cynique, qui paraissait devant lui, avait des cheveux noirs, rasés à blanc sur les côtés. Sur le dessus de son crâne, il ne subsistait qu'une fine toison lisse, qui se terminait en une queue-de-cheval, tirée en arrière sur la nuque. Les deux lobes de ses oreilles percées par deux énormes anneaux achevaient de le rendre plus hideux encore.

L'affreuse créature balaya l'horizon d'un regard froid, s'éclipsa au moment même où la symphonie mourut en soufflet. En un instant, le vent emporta les nuages de pluie. La Lune pâle et la lumière des étoiles émergèrent dans le ciel d'encre.

L'adolescent resta un long moment, recroquevillé en chien de fusil, tapi dans son nid telle une proie poltronne, redoutant l'assaut d'un prédateur. Seul le hululement d'un hibou placé au-dessus de sa tête eut raison de sa prostration. Il éprouva un soulagement, même s'il savait que ce drame marquerait son âme d'une cicatrice indélébile.

Pour l'heure, un dilemme s'imposait à lui : devait-il tirer sa révérence et faire table rase de cette nuit cauchemardesque ou bien, pénétrer dans la maison pour sauver les enfants, au risque de croiser le tueur ?

Il pouvait encore faire machine arrière. Mais renoncer signifiait devoir vivre avec ce poids sur la conscience pour toujours. Était-il prêt à payer ce prix ? — Impossible. — Au quart de tour, l'intrépide sortit de son sac une lampe torche, l'alluma, se précipita vers la villa comme si le diable lui-même le pourchassait.

Son jean usé jusqu'à la corde et son sweat trempé lui collaient à la peau. Ses pieds nus glissaient dans ses baskets, lesquelles grinçaient beaucoup trop fort à chacun de ses pas. Sa crainte grandit à mesure qu'il se rapprochait des buissons d'où avait surgi le tueur. Il passa devant, son corps tendu à l'extrême et pila brutalement au bas des tortueuses marches.

À l'arrêt, il prit conscience de sa respiration saccadée. La peur comprimait sa

poitrine. En haut de l'escalier, un terrible pressentiment le saisit, lui promettant le basculement de son destin dans l'abîme de l'horreur.

Sur la terrasse, des milliers de morceaux de verre tranchants s'éparpillaient au sol. Figés sur place, ils semblaient s'intégrer au gel d'une scène de crime à ciel ouvert.

Nullement découragé, le jeune homme agrippa le cadre de la baie vitrée et fit un grand pas pour entrer. De suite, des odeurs écœurantes de tabac froid et de renfermé, lui nouèrent la gorge. Il tendit l'oreille, dans l'espoir d'entendre un bruit, un son, un gémissement, ou même un murmure. Un silence plus angoissant que n'importe quel cri l'accueillit.

Il promena le faisceau lumineux de sa lampe dans les profondeurs de la pièce. Un désordre sans nom lui sauta aux yeux. Une pléthore d'objets jonchait le marbre du salon. Des cendriers remplis à ras bord de mégots de cigarettes, des canettes vides de bière laissées à même le sol, se dressaient comme des trophées de désespoir. Des papiers gras, portant le logo du traiteur du coin, encombraient le plateau d'une grande table. Sur sa gauche, un fatras de fleurs séchées et de mystérieuses fioles bleu-marine reposaient sans soin, à même le dessus d'un large buffet en nacre. À droite, une cheminée de prestige, maçonnée sur mesure, avec foyer à éthanol, occupait le centre du panneau. Par un mouvement circulaire, la lumière de sa lampe éclaira les façades des meubles chics de la pièce. Ils étaient tous abîmés et portaient les stigmates d'une probable guerre conjugale. Seuls l'écran géant encastré dans le mur du fond et les lithographies qui l'encadraient avaient échappé au carnage.

Il s'aventura dans le dédale du rez-de-chaussée, scrutant chaque recoin avec une obsession grandissante — Personne. — Il s'empressa de monter à l'étage. À part le bruit feutré de ses pas, le silence était total.

Sur le palier, un couloir infiniment long s'étendit devant lui. La première porte donnait sur un dressing d'une démesure inouïe. Il la referma en douceur et passa dans la pièce adjacente. Une salle de bain d'une propreté sans égale se dévoila. Une extravagante baignoire et une douche à l'italienne se coordonnaient parfaitement dans cet espace d'un blanc immaculé. Un miroir bordé de cristaux étincelants surplombait deux lavabos à la surface lisse et froide. Même dans ses rêves les plus fous, il n'aurait jamais pu imaginer un tel luxe.

Il pivota sur ses talons, appuya sur la poignée de la pièce d'en face et tomba